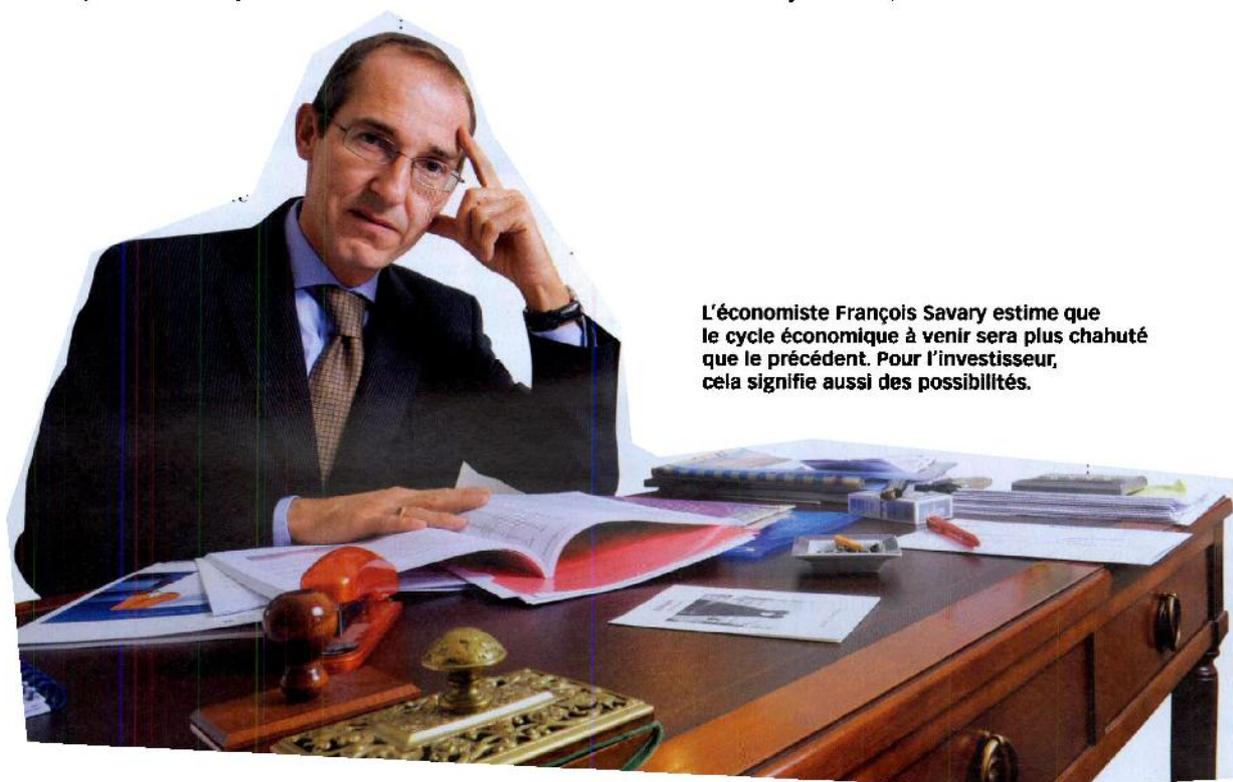


Investir malgré la crise

La crise financière n'épargne pas le porte-monnaie. Reste que vous conservez peut-être un petit avoir en banque. Que faire de ces économies? Réponses avec François Savary, chef des investissements chez Reyl & C^{ie}, à Genève.



L'économiste François Savary estime que le cycle économique à venir sera plus chahuté que le précédent. Pour l'investisseur, cela signifie aussi des possibilités.

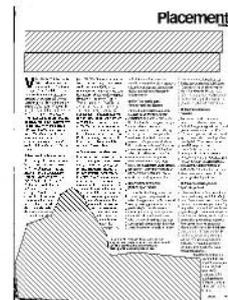
Vous avez enfilé des bottes, pris la pelle sur l'épaule et êtes en train d'enterrer votre pécule au fond du jardin? Déposez l'outil, il y a meilleure manière de faire fructifier votre épargne que de la planter dans le potager. Mais, avant d'investir le premier franc, il faut définir votre profil de risques. «La question essentielle est de savoir combien de temps vous pouvez laisser vivre cet argent sans en avoir besoin, explique François Savary, car un placement réputé sûr dans un horizon à cinq ans peut se révéler extrêmement risqué si vous êtes

contraint de le réaliser après deux ans.»

■ Ne pas fuir les actions

Echaudés par la crise financière, beaucoup ont fui les actions au profit des obligations. «Je me méfie des grandes tendances, analyse le chef des investissements de Reyl & C^{ie}. On peut s'interroger sur l'attrait des obligations d'Etat, par exemple. Avec le niveau auquel les Etats empruntent aujourd'hui, on peut se demander si, dans un horizon de deux ans, vous serez

vraiment rémunéré pour ces obligations. Vous pouvez vous faire avoir s'il y a une tension sur le niveau d'intérêts.» Les actions peuvent ainsi paraître plus fructueuses et pas forcément plus



Argus Ref 36668057

risquées. «Une action France Telecom, par exemple, offre un dividende de quasiment 8% par an, c'est mieux que beaucoup d'obligations.» L'économiste préconise aujourd'hui 40% d'actions dans son portefeuille, le risque dépendant des valeurs choisies. «Vous pouvez avoir une stratégie très défensive avec du Nestlé et du Roche, ou ultraagressive avec des titres très volatils comme UBS ou Alcoa aux Etats-Unis.»

■ Miser sur des thèmes

Dans un environnement qu'il voit très agité ces prochaines années, François Savary travaille sur des thèmes d'investissements. «Ces thèmes devraient permettre de lisser les mouvements erratiques, explique-t-il. On a fait par exemple pas mal de choses sur la consommation chinoise.» Soit créer un

certificat d'investissements se basant sur plusieurs sociétés locales qui profiteront du développement de la consommation en Chine.

«On a aussi un thème lié aux nouvelles énergies, on

réfléchit à un thème sur les sociétés innovantes, etc.» Façon de cibler les entreprises autour d'un thème auquel on croit pour le moyen terme.

■ De l'or, mais pas forcément en barres

«L'or est intéressant dans deux

scénarios. Le premier, en cas d'inflation: la quantité d'offre de l'or étant limitée, son prix s'adapte quasi automatiquement. Le second, dans un scénario du type de l'an passé, soit une perte de confiance dans tout le système financier. On peut investir dans l'or physique, mais aussi dans des fonds comme le fond Julius Baer Physical Gold ou miser sur les sociétés minières, ce qui est néanmoins plus risqué. Pour nous, l'or fonctionne aussi comme un thème.» Mais attention: dans un portefeuille équilibré, l'or ne peut représenter plus de 5%.

■ Les devises: réal plutôt que dollar

Le marché des changes pourrait offrir de grandes opportunités. «Les changes sont l'actif sur lequel vous pouvez gagner mais aussi perdre le plus. Sur le moyen terme, je ne suis pas sûr qu'investir sur le dollar soit une bonne idée. Je crois davantage dans des devises qui vont prendre du poids dans l'économie mondiale: le won coréen ou le réal brésilien. Le Brésil est un pays stabilisé, dont l'économie est en pleine expansion. On vient de découvrir du pétrole au large de ses côtes, c'est un réservoir agricole énorme, ce pays a un potentiel important.»

■ De l'immobilier liquide

Face à la crise des marchés boursiers, certains se disent que l'achat d'un petit appartement n'est

pas la moins bonne des idées. «Pourquoi pas. Le problème, c'est que vous avez là un actif qui n'est pas liquide. Vous avez d'autres possibilités pour jouer sur l'immobilier à travers, par exemple, des sociétés immobilières cotées ou à travers des REIT aux Etats-Unis, ou des foncières en Europe. Vous pouvez ainsi additionner l'élément immobilier dans la gestion de vos actifs, tout en les gardant liquides.»

■ Des céréales plutôt que du pétrole

Miser sur les matières premières reste aussi une possibilité. «Oui, mais de nouveau c'est un marché très chahuté. Plutôt que le pétrole, on préfère aujourd'hui les valeurs agricoles, glisse François Savary. Il y a là un vrai thème, car il va falloir nourrir les populations des pays émergents et on va au-devant d'une modification des habitudes alimentaires. Il faut prendre des produits qui vous exposent au cours des matières premières agricoles de manière globale. Il y a des ETF ou de très bons fonds spécialisés.»

Pour l'économiste, un portefeuille bien équilibré comporterait 10% de cash, 40% d'actions, 30% d'obligations et 20% de produits alternatifs. Faites vos jeux...